
Identité française: un sursaut est-il encore possible?

Il y a coïncidence entre l'écroulement de notre culture et celui de l'Église

par **Nicolas Lévine** - 23 juillet 2020



A un an d'intervalle, des incendies ont ravagé Notre-Dame de Paris puis la cathédrale de Nantes. Les réactions à ces drames ont démontré notre profonde malaise identitaire. Alors qu'un changement de peuple est en train de s'opérer, catholicisme peut-il renaître de ses cendres?

Qu'est-ce que la République en France ? C'est la IIIème. Qu'est-ce que la IIIème République ? Une alliance des minorités franc-maçonne, protestante et, dans une moindre mesure, juive contre les masses catholiques qui étaient aussi, du moins jusque dans les années 1880, monarchistes. Pour les hommes qui ont bâti ce régime, la laïcité devait rompre définitivement le lien qui unissait la nation à l'Eglise ; la loi de 1905, promulguée dans un climat délétère, contre la volonté d'un peuple encore très majoritairement attaché à sa religion, fit du catholicisme un culte parmi d'autres dans la désormais « patrie des droits de l'homme » issue d'une déclaration abstraite et léguée par le Grand Architecte.

Disons-le tout net : l'Eglise en France n'a pas volé le triste destin qui est le sien aujourd'hui. En tant qu'institution, elle œuvre sans relâche, avec une admirable constance, à sa propre destruction

On ne peut pas comprendre la médiocrité – quand ce n'est pas carrément l'absence – de réactions de notre personnel politique face aux permanents actes anti-chrétiens si l'on oublie que la République s'est construite contre l'Eglise. Pour parler comme les libéraux c'est son « logiciel », dans son « ADN ». Un an avant la loi de 1905, l'affaire des fiches révélait, au sein de l'armée, un vaste système de fichage – commandé par le ministère – visant à brider l'avancement des officiers catholiques. Cependant que les anticléricaux, athées, libre-penseurs en tout genre menaient virilement le combat culturel dans les gazettes et les écoles, l'Etat expulsait les congrégations, soutenait les loges et, donc, abattait enfin « l'infâme ». On le sait, durant une génération, l'Eglise tenta de résister, cherchant un *modus vivendi* avec la République qui la haïssait. Mais, après le catholicisme social d'un Lamennais qui était un aberrant compromis avec l'air du temps, l'affreux sulpicianisme dans lequel elle sombrait à la veille de la guerre disait combien elle manquait déjà de chair. Elle se soumit et commença à produire un nouveau genre de catholiques, honteux, plus obsédés par les œuvres que par leur salut. Victorieuse, la République s'amusait des querelles qui animaient son ancienne ennemie héréditaire.

Triste destin et sursaut d'absolu

Cela dit, il y avait les fidèles, qui continuaient de se rendre à la messe. En 2018, dans *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, l'historien Guillaume Cuchet démontrait comment, jusqu'au début des années 1960, les églises étaient encore pleines ; c'est à ce moment-là, en quelques années seulement, qu'elles se vidèrent. Les enfants du baby-boom furent donc les premiers à refuser le rituel. Parce que leurs parents furent

également les premiers à ne plus les y contraindre. Vatican II, qui est l'introduction de l'esprit du protestantisme dans l'Eglise, justifia ce reniement en promouvant la liberté de conscience. En réduisant pour ainsi dire la foi à une affaire personnelle, ce concile péter cornaqué par des personnes extérieures à l'Eglise, fut un prodigieux accélérateur du déclin de celle-ci. Le temps de Dieu n'est pas celui des hommes ; c'est en suivant ce principe que, durant deux millénaires, l'Eglise put traverser cent hérésies et révolutions en s'arrimant au monde par peur de se l'aliéner, elle perdit sa force, sa grandeur et son charme. De nos jours, il n'y a plus que dans certains monastères et dans le mouvement dit traditionnaliste que l'on trouve encore des clercs érudits, souriants, combattifs, plus préoccupés par les âmes du peuple de Dieu que par le sort des migrants et avec qui l'on peut prier sans être perturbé par d'immondes dessins d'enfants ou des chants qu'on dirait écrits par une chaisière fan de Calogero.

A lire aussi, Marie-Hélène Verdier: **Il pleure sur Nantes**

Disons-le tout net : l'Eglise en France n'a pas volé le triste destin qui est le sien aujourd'hui. En tant qu'institution, elle œuvre sans relâche, avec une admirable constance, à sa propre destruction. Face à l'effondrement de la pratique religieuse, elle continue de servir la soupe insipide qui fait fuir tant de jeunes gens qui, à un âge où l'on est souvent saisi par un magnifique sursaut d'absolu, préfèrent logiquement se tourner vers d'autres religions, à commencer bien sûr par l'islam. La crise des vocations, elle, découle directement du célibat des prêtres devenu insupportable non pas du fait de tentations plus nombreuses mais de l'acceptation de ces dernières, d'une miséricorde non comprise et encore plus mal professée. Comme l'Eglise réformée dont elle suit le pathétique chemin, l'Eglise catholique se transforme en une sorte d'association où, le dimanche, par habitude plus que par conviction, des CSP+ hagards viennent prendre la dose hebdomadaire d'« humanisme » en écoutant beugler de girondes Africaines évadées de *Sister Act*. Tous les fidèles ou presque commettent ce qui, pour le saint curé d'Ars, était un grave péché : en public, ils n'osent jamais affirmer leur foi, et vont même jusqu'à rire d'elle avec les autres afin de ne pas être ce « signe de contradiction » qui est pourtant leur glorieuse croix. En vérité, rejoindre l'Eglise réclame bien du courage. Dans plupart des paroisses, surtout les progressistes, on décourage le catéchumène, on lui demande de « bien réfléchir », on lui dit qu'il devra être patient, trouver un parrain, remplir un CERFA. Il devra en outre entendre ses coreligionnaires lui expliquer que la Résurrection est une « métaphore », comme l'est la virginité de Marie, et que l'eucharistie est un « moment de partage » à l'instar des « goûters » organisés chaque mois par Elisabeth, « la maman de Sixtine ». Pour se faire accepter par « la communauté paroissiale », il faudra moins faire oraison qu'apporter des vêtements pour les Roms. Si

malgré ces nombreux écueils, le postulant s'obstine, il devra ensuite errer longtemps avant de trouver une église correcte, où le curé ne versera pas, pour composer ses homélies, dans la paraphrase ou l'apologie d'SOS Méditerranée.

Les actes anti-chrétiens sont à peine relevés, en général en dernière page des journaux gratuits!

Sans cesse moquée sur l'antenne de Radio Paris, pardon, France Inter et ses humoristes « impertinents » payés par nos impôts, décrite comme une réserve de pédophiles, d'abrutis qui croient que la Terre est plate et d'obscurantistes qui ont brûlé par millions de « femmes libres » que l'on appelait autrefois sorcières, l'Eglise baisse la tête. Pire ! non contente d'accepter les insultes, elle promeut le changement de peuple avec un enthousiasme digne des Verts ou de RESF. En effet, il ne se passe pas un mois sans que la Conférence des évêques de France ne se fende d'un communiqué en faveur de l'accueil des hordes de miséreux, pour la plupart musulmans, qui se pressent aux portes de l'Europe. Elle croit ainsi être charitable alors qu'elle contribue à l'ensauvagement du continent ; d'en être victime, elle et ses fidèles, ne la perturbe pas. Pas plus que ne le font les actes qui visent ses cimetières et ses lieux de culte. Car si chaque lardon lancé contre une mosquée et chaque croix gammée dessinée sur une tombe juive engendre un drame national avec ministres qui se dépêchent sur place afin d'exprimer la « solidarité » de la République et promettre de nouvelles lois pour « lutter contre la haine », les actes anti-chrétiens, eux, sont à peine relevés, en général en dernière page des journaux gratuits. Or, ces derniers sont de très loin les plus nombreux – à hauteur de 90%, pour être précis. Tombes souillées par des métalleux « satanistes » en fin de soirée, sacristies incendiées par des punks à chien ayant abusé de la 8.6, objets liturgiques volés partout et en particulier dans les petites églises laissées à l'abandon : ce vandalisme-là n'indigne personne, pas même l'Eglise qui semble tétanisée.

Le brasier de Notre-Dame

Il y a un an de cela brûlait Notre-Dame de Paris. Là, pour le coup, il s'agissait d'un « événement ». Les profanes apprirent à cette occasion que l'entretien des lieux de culte chrétiens, du moins ceux bâtis avant la loi de 1905, étaient à la charge de l'Etat. Et que celui-ci, radin, comptait chaque sou. Considérées comme des monuments historiques au même titre que la maison de vacances de Sarah Bernhardt ou quelque baisodrome d'Alexandre Dumas, les églises ne jouissaient, dans le PLF 2019, que d'une partie des 346 millions d'euros dédiés par le ministère de la Culture à la sauvegarde de ces mêmes monuments, soit à peine 10% du budget de ce dernier. Tous les spécialistes s'accorden

dire que cette somme est dérisoire ; pour l'Etat républicain, il est de toute évidence plus important de subventionner les cracheurs de feu et les lanceurs de diablo que de rénover ces endroits étranges où des gens bizarres vénèrent un Juif cloué sur une croix

C'est très clairement dans les années 1960 que la France a commencé à ne plus être la France

L'« émotion » parfaitement artificielle que cet incendie a produite dans les médias – un peu à la manière du saccage de l'Arc de Triomphe durant le mouvement des Gilets jaunes – disait moins, en tout cas chez les politiques, le chagrin de voir fondre la mère des cathédrales du pays que celui de perdre une fraction de ces dizaines de millions de touristes sans lesquels la France ne serait plus le bronze-cul de l'Europe et le musée du monde. D'ailleurs, l'attentif aura remarqué que, dans la langue politico-journalistique, Notre-Dame était appelée « monument » ; sa qualité d'église était secondaire et même accessoire ; à travers ce spectaculaire brasier, c'étaient pour les revenus tirés du patrimoine qu'éditocrates, économistes et parlementaires pleuraient. Certes, il y eut bien quelques brefs « sujets » sur des catholiques à serre-tête qui, à l'instar des impuissants « Veilleurs » de la Manif pour Tous, faisaient leur chapelet à Saint-Michel. Mais ils ne firent rien d'autre, animés par un fatalisme que leur envient les bouddhistes auxquels ces vétérans des JMJ et de Taizé ressemblent tant sans le savoir.

A lire aussi, Aurélien Marq: [Parole de « Blanc » !](#)





A Nantes, des policiers empêchent l'approche de la cathédrale en feu, samedi 18 juillet 2020 © Laetitia Notarianni/AP/SIPA
 Numéro de reportage : AP22474389_000011

Le 18 juillet, c'était au tour de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de cramer. La multiplicité des foyers d'incendie oriente les enquêteurs vers un acte criminel. Un migrant rwandais, hébergé par le diocèse, fut d'ailleurs suspecté avant d'être renvoyé dans la nature ; entre-temps, son avocat, malin au sens propre du terme, exigea que l'Eglise fasse preuve, si son client était bien coupable, de « *miséricorde* », la « *communauté catholique* » étant à ses yeux « *la meilleure* » en la matière – si par miséricorde on entend faiblesse et même lâcheté, c'est très vrai. Infiniment moins célèbre et lucrative que Notre-Dame, la cathédrale de Nantes fut du reste rapidement chassée de l'actualité par la saison II de la série *Tous à la maison* et le retour du string-ficelle sur les plages. Quatre jours après, l'affaire est déjà oubliée. Par la voix du nouveau Premier ministre, ce pauvre Jean Castex qui nous ramène aux heures les plus sombres de la IV^e République, l'Etat s'est engagé à réparer les dégâts comme l'avait fait, avec son emphase coutumière, Macron pour Notre-Dame. Je n'ai pas vérifié, je le confesse, mais je parie que, face à ce troisième sacrilège, l'Eglise s'est contentée de pondre une déploration sans âme, « *équilibrée* », qui n'accuse personne et ne réclame rien, et qui doit même remercier, en plus des vaillants pompiers, les autorités venues pour une fois soutenir les catholiques « tant que minorité ».

Notre culture brûle aussi

A l'heure où une jeune aide-soignante lyonnaise, certaine Axelle, vient de mourir sous les coups de la « *diversité* », il convient de noter qu'il y a coïncidence entre l'écroulement de notre culture et celui de l'Eglise. C'est très clairement dans les années 1960 que la France a commencé à ne plus être la France. L'immigration africaine de masse, l'internationalisme socialo-communiste, la construction européenne, la sous-culture américaine, la colère des petits-bourgeois libertaires s'allient alors pour nous faire basculer dans une autre temporalité, un autre paradigme. On assiste à une grande inversion des valeurs. Comme une digue, l'Eglise contenait ce mouvement ; en tombant elle entraîne le pays dans sa chute. Car comme l'écrit Malraux, une « *civilisation est toute ce qui s'agrège autour d'une religion* ». C'est le catholicisme qui a fait la France, modelé ses mœurs et forgé ses coutumes. Le principe libéral selon lequel une société tient par contrat est un échec total, hormis pour de rares privilégiés qui, dans leur Aventin de Montreuil, profitent égoïstement des fruits de leurs idéaux cependant que le peuple, lui, dans une constante insécurité culturelle et une insécurité tout court. La nature ayant, bien

entendu, horreur du vide, l'islam, par le truchement du regroupement familial et d'une natalité exubérante d'abord, vient remplacer le catholicisme. Et ce ne sont pas les risibles « valeurs de la République » qui vont l'en empêcher ; au contraire, elles se mettent à son service. Durant cinq décennies, les libéraux ont cru que les musulmans finiraient par apostasier, par se convertir eux aussi à la poursuite du bonheur, c'est-à-dire au néant ; désormais, en plus de ceux qui continuent d'y croire contre toute évidence, contre les faits – mais il est vrai que le réel ne les intéresse, que pour eux le faux est un moment du vrai – nombre d'entre eux s'accommodent de l'islamisation du pays et la subséquente violer qu'elle engendre. Ces derniers sont comme le personnage principal du *Soumission* de Houellebecq : ils font avec, convaincus en leur for intérieur, comme tout bon libéral qui se respecte, que tout change, évolue, qu'il faut s'adapter, et que l'on n'y peut rien.

Seule la tradition est révolutionnaire, n'est-ce pas. Il ne saurait y avoir de reconquête sans le réveil de l'Eglise – n'en déplaise à l'excellent Michel Onfray. Ceux qui, dans notre camp, prétendent que nous pourrions nous en sortir sans sueur et sans larmes sont soit d'une naïveté criminelle, soit des imbéciles, soit des pleutres. Français, combien d'entre vous devront mourir avant que vous le compreniez ?



VOUS VENEZ DE LIRE UN ARTICLE EN ACCÈS LIBRE.

Causeur ne vit que par ses lecteurs, c'est la seule garantie de son indépendance.

Pour nous soutenir, achetez Causeur en kiosque ou [abonnez-vous](#) !

Nicolas Lévine

CONTENUS SPONSORISÉS